



Lettre de Jean Vanier

Trosly, septembre 2011

Chers amis,

Mon séjour de paix au monastère d'Orval a commencé par un Boum !

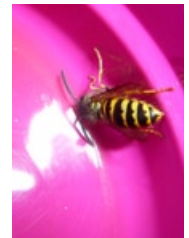


Jeunes en retraite à Orval

© Dieter Van Belle

On m'avait demandé de donner une conférence à des jeunes qui suivaient une retraite au monastère. La conférence a bien commencé... puis boum, la chaise s'est effondrée et je me suis retrouvé par terre sur le dos étonné et traumatisé. Plusieurs auditeurs se sont précipités vers moi pour me relever de derrière la table. Je me suis réinstallé sur une chaise plus solide, devant la table, pour reparler de Jésus lavant les pieds des disciples, à genoux par terre ! Rien de grave mais une côte fêlée qui m'a gêné et fait un peu souffrir surtout la nuit. Le médecin m'a dit : « Rien à faire, ne porte pas de choses lourdes, il faut attendre, cela se passera. » Oui, savoir attendre, c'est l'espérance.

Deux jours plus tard, dehors, à un petit repas pique nique avec les moines, une guêpe s'est faufilée dans mon verre de jus de pomme. Ignorant sa présence, je bois le jus et bien sûr avale la petite guêpe. Heureusement, un jeune voyant la guêpe disparaître en moi m'alerte et je peux alors la cracher. Evidemment, elle n'était pas très heureuse d'avoir été enfermée dans la prison



de ma bouche et a exprimé son mécontentement en me piquant le palais. La pauvre s'est noyée dans le jus de pomme. Le médecin témoin de mon effondrement antérieur me conseille efficacement. « Mets des glaçons dans la bouche pour amoindrir tout gonflement, il n'y a rien d'autre à faire. » Quelques heures plus tard, l'affaire était classée, je ne souffrais plus de la piqure.

Je ne cherche pas le symbolisme de ces deux événements. J'apprends à accepter que mon corps prie même avec les « bobos » et que ma bouche soit appelée à toujours parler des choses essentielles.

Durant ce temps de quiétude si beau, avec les moines si paisibles et priants d'Orval, je découvre de plus en plus l'Évangile de Jean, celui qui s'appelait le disciple aimé – non pour dire qu'il était le plus aimé parmi les disciples mais que son identité profonde – comme l'identité de chacun de nous – était d'être aimé et appelé par Jésus, par Dieu. Je dis « découvrir » car c'est vrai que les découvertes ouvrent le cœur et l'esprit. Peut-être a-t-on trop souvent voulu « enseigner » Jésus, former l'esprit, transmettre des idées claires, au lieu d'aider aussi les gens à découvrir Dieu progressivement dans un cœur à cœur à travers la parole, l'expérience de la vie quotidienne, des moments de prière et de rencontres diverses. La découverte est comme une surprise, une révélation, une ouverture vers une nouvelle rencontre avec Jésus qui donne paix et joie. Cette rencontre n'est pas quelque chose que nous pouvons fabriquer par nous-mêmes ; elle nous est donnée dans un instant heureux et bienheureux. Au fond, c'est Dieu qui se laisse découvrir plutôt que moi je le découvre.

Les hirondelles qui entouraient les cloches du monastère quand je suis arrivé ont dû sentir que l'été était terminé. Elles sont toutes parties pour l'Afrique du Nord – un long voyage. Leurs nids sont vides, j'en suis triste.

Je relis en ce moment un livre du Père Joseph Wresinski, mort il y a quelques années. Un bon ami de L'Arche qui a fondé Agir pour Tous dans la Dignité Quart Monde ou ATD Quart Monde* – un mouvement de soutien pour les personnes marginales, rejetées, humiliées. Le but n'est pas de les aider d'abord matériellement mais de les aider à trouver une véritable perception d'eux-mêmes comme être humains, à retrouver confiance en eux-mêmes. Le Père Joseph aimait dire (et c'est le titre de ce livre) « *Les pauvres sont l'Eglise* ». Ce sont ceux qui crient leur misère qui sont proches de Dieu et Dieu est proche d'eux. Pour le Père Joseph, il s'agissait d'abord de les rencontrer avec humilité, de prendre du temps avec eux en les écoutant avec un grand respect en voyant en eux un don et une présence de Dieu. Ce livre m'a rappelé des souvenirs quand le Père Joseph venait nous parler à L'Arche: comment il faut être converti pour être avec les humbles de la terre, en se souvenant des paroles de Dieu données à travers Isaïe (57,15)



Père Joseph Wresinski

© ATD Quart Monde

« *Je suis haut et saint dans ma demeure et je demeure aussi avec les personnes humiliées et désemparées* ». Je voudrais que ma vie dans la situation où je me trouve maintenant soit pour proclamer (par ma vie, ma parole) que Dieu est proche des humiliés et que près d'eux nous trouvons un vrai bonheur intérieur.

Heureusement qu'il y a eu des hommes comme le Père Joseph pour affirmer la nécessité de rencontrer les exclus et leur proposer un réseau d'amitié comme celui d'ATD. C'est la voie de l'Evangile, et aussi celle de L'Arche.

Bientôt, je serai de retour à Trosly. Les bobos de la côte sont finis. Je me sens heureux de retrouver mon foyer avec Patrick, Dédé, Anisette, Stéphanie et chacun, de retrouver cette vie toute simple autour des repas, de la vaisselle, heureux enfin de vivre les temps de fête et de prière ensemble. Ma joie est de faire partie d'une communauté et de porter les fardeaux des uns des autres. Je continuerai à donner des retraites à la Ferme. C'est ma joie ! Et parfois je donnerai une conférence à Paris avec Julia Kristeva avec qui j'ai écrit le livre « *Leur regard perce nos ombres* ». Ce livre est un échange de lettres où chacun a pu exprimer ce qui nous est le plus cher.

A L'Arche Trosly, il y a des changements. À compter de septembre 2012 Christine Mc Grievy va devenir notre responsable et bergère après avoir été 12 ans vice-coordinatrice internationale. Elle va prendre la succession de Karol Okecki qui a suivi la communauté comme responsable avec tant de compétences et de dévouement depuis 8 ans. C'est un vrai cadeau que Christine ait pu accepter cette responsabilité. Elle amènera à Trosly un sens de l'international et en même temps elle est à Cuise depuis 30 ans. Elle connaît bien notre communauté.

Cariosa Kilcommons va nous quitter pour être responsable de la communauté du Sycomore. Elle est ici à Trosly depuis 22 ans, elle va nous manquer, mais je suis si heureux pour elle et pour la communauté du Sycomore.

* anciennement Aide à Toute Détresse



Travaux au Rameau

© Jean de la Selle

Pour moi, cette année apportera aussi des nouveautés. J'ai maintenant 83 ans (j'ai du mal à le croire) et l'avenir amènera de nouvelles faiblesses et de nouveaux dons. Lesquels ? Jean-Christophe et Christine ont insisté pour que je déménage de ma petite maison où je vis depuis 36 ans pour une petite maison à côté de La Ferme. C'est la Fondation des Amis de l'Arche qui se charge de la transformer et de l'aménager. Cela me permettra de vivre plus facilement les nouvelles faiblesses quand elles viendront : il y a même un ascenseur ! A côté de ma nouvelle maison, il y aura une partie occupée par Odile Ceyrac qui a la mission de veiller sur ma santé et ma vieillesse... Je suis touché par la bonté de Jean-Christophe et

Christine à mon égard, de celle d'Odile et du Conseil de la Fondation. Il y aura une salle dans cette petite maison, où je pourrai offrir des goûters et des rencontres pour des petits groupes de personnes de la communauté avec lesquelles je vis depuis longtemps, parfois 47 ans !

Notre type de vie communautaire avec des personnes qui ont été marginalisées semble susciter de nouvelles formes de communauté. En France, de petites communautés sont en train d'être créées avec les personnes de la rue, avec des personnes ayant d'autres formes de handicaps ou de maladies psychiques. L'isolement est un facteur d'angoisse ; être ensemble, certes avec toutes les difficultés relationnelles que cette vie ensemble implique, est source de joie et de sécurité. Un homme de la rue m'a dit un jour, « *les services sociaux veulent me donner un appartement, mais vivre seul est horrible.* » Cela implique évidemment qu'il y ait des animateurs dans ces nouvelles communautés qui aident à l'éclosion de la vie ensemble, qui animent des célébrations, des repas, et des temps de rencontres après des conflits inévitables.

Ce qui est nouveau à travers ces différentes formes de communauté c'est qu'elles sont source de guérison pour les personnes marginales accueillies et aussi pour ceux et celles qui vivent avec elles. Ce ne sont pas juste les bien portants qui font du bien aux autres mais ces bien portants sont guéris par cette vie relationnelle simple et aimante. Ils grandissent dans le doux métier d'aimer et d'œuvrer pour la justice et la paix.

Le prophète Isaïe l'avait déjà annoncé (58, 7-8) : « *Si tu partages ton pain avec l'affamé, héberges chez toi les personnes sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober de celui qui est ta propre chair, alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure guérira rapidement, ta justice marchera devant toi et la Gloire de Dieu te suivra.* »

La présence de ceux qui se sentent seuls, marginalisés avec leur cri pour l'amitié nous transforme. Ils éveillent l'amour et notre lumière. Bien sûr, cette vie est exigeante et souvent dérangeante mais mon Dieu elle vaut la peine ! Jésus caché dans le pauvre, le vulnérable, le faible est réellement présent (Mt 25) même si on ne le reconnaît pas comme tel : tout ce que nous faisons aux plus petits nous le faisons à Jésus. La vie communautaire devient alors source de vie et d'unité entre des personnes très diverses qui vivent leur cheminement humain et spirituel à des niveaux très différents.

Certes, la vie communautaire est exigeante, on a moins de temps pour prier et approfondir notre vie intérieure. On a besoin de temps de détente et de ressourcement mais c'est parfois difficile à trouver. Très vite nous pouvons être pris par ce qui paraît être du « travail » plus que par la « communion fraternelle ». Ety Hillesum, dont j'ai souvent parlé dans mes lettres, a cherché à harmoniser l'union à Dieu et l'amour, la compassion pour les autres, surtout dans le camp de Westerbork où elle a cherché à être une lumière et un

soutien pour des milliers de juifs entassés dans un monde de souffrance. Elle écrit : « *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le chercher au fond de nous, derrière tous nos blocages.* » Elle parle d'être dans les bras de Dieu et d'écouter « la petite voix intérieure » qui l'appelle à s'arrêter et à demeurer dans la présence de Dieu. Cette petite voix n'est-elle pas la même que celle annoncée dans le livre de l'Apocalypse où Dieu dit : « *Voici je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.* » (Ap 3,20) ? Souper avec le Seigneur c'est devenir son ami, devenir bon et compatissant comme lui.

Harmoniser cette vie intérieure, cette communion avec Dieu et cette communion avec les personnes faibles: se laisser modeler par ces personnes, ne pas s'engloutir trop vite dans des activités, cela est un défi, notre défi. Découvrir qu'il n'y a qu'un amour. N'est-ce pas ce que dit le disciple aimé, Jean, dans sa lettre « *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saura pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.* » Oui, voilà le commandement que nous avons reçu de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. (1 Jn 4,20).

Ma dernière lettre évoquait la parution prochaine de l'histoire de Foi et Lumière (fin octobre) écrite par Marie-Hélène Mathieu, je vous encourage à la lire. Cette histoire est passionnante. Elle est la découverte à travers le pèlerinage de Foi et Lumière en 1971 que la relation avec la personne faible est source de vie. Cette personne faible fait partie du corps de l'humanité et du corps qu'est l'Eglise. Elle a quelque chose de vital à donner à ce corps. Elle est comme un rappel vivant à s'engager sur la voie de l'amour et l'accueil de la personne différente.

Je termine cette lettre en disant combien je pense à chacun dans L'Arche et dans Foi et Lumière et à tant d'amis à travers le monde. Merci beaucoup de vos lettres et de cette communion qui nous lie ensemble. Cette communion est comme un vaste réseau de prière. Tant de gens souffrent dans notre monde ; il y a ces conflits forts et douloureux au Moyen Orient, il y a ceux qui ont faim – terriblement faim – au centre de l'Afrique et ailleurs.

Je suis heureux d'exister, je remercie Dieu pour mes années de vie et en même temps je veux être en communion avec tous ceux qui souffrent. Ety Hillesum termine une de ses lettres en disant, « *on voudrait être un baume versé sur tant de plaies.* »

Je vous embrasse,
Jean

* anciennement Aide à Toute Détresse